

01.07.2010

Par Corinne Oustalet

Mé entre Aire et Bangkok



Mé, la jeune Thaïlandaise, entourée de sa famille aturine. PHOTO C. O.

Demain matin, Worada Elstow va s'envoler pour Bangkok. C'est en septembre dernier que cette jeune Thaïlandaise est arrivée à Aire-sur-l'Adour, par l'intermédiaire de l'association Youth for understanding (YFU), pour passer une année scolaire en immersion totale dans une famille française. Une expérience unique pour cette jeune fille qui a suivi les cours de 1re littéraire à la cité scolaire Gaston-Crampe et a été accueillie par Christine et Philippe Pellarini et leurs quatre enfants.

Cette famille nombreuse a séduit Worada, plus communément appelée Mé. « Je suis fille unique et j'ai beaucoup apprécié d'avoir tous ces frères et sœurs d'accueil », confie-t-elle. Si, au début, Mé a connu quelques difficultés à s'exprimer en français, elle a rapidement progressé et dispose même, grâce à Mickaël, l'aîné des Pellarini, de quelques mots de vocabulaire que l'on pourrait qualifier de moins académiques mais plus usités au quotidien.

Des progrès qui lui ont permis de suivre les cours avec assiduité et de décrocher, il y a quelques jours, le diplôme d'études en langue française. « J'ai été complètement intégrée dans ma classe où j'ai suivi tout le programme en français. » Avec quelques aménagements puisque Mé était notée en cours d'anglais, de français, d'arts plastiques et d'histoire-géographie. « Heureusement que je n'avais pas de note en mathématiques car je n'étais déjà pas très bonne quand on me les enseignait en thaïlandais », raconte-t-elle malicieusement.

Bien intégrée dans le lycée Gaston-Crampe, Mé l'a été aussi chez les Pellarini où elle est devenue la cinquième enfant de la famille, partageant toutes les activités et participant à la vie quotidienne. Se souvenant de son arrivée, Mé avoue ne pas avoir eu de difficultés à s'intégrer, même si elle a connu quelques moments de spleen durant l'année. Des moments vite dépassés grâce à la préparation dans le dialogue qui avait été mise en place par l'association YFU. Et à l'heure du web, Mé a pu rester en relation étroite avec sa mère et ses amis.

Un véritable échange culturel

Mé a découvert la cuisine française avec un amour particulier pour le chocolat et le fromage - qu'elle qualifie de « nourritures du paradis » - et la dégustation du béret basque de la pâtisserie Daugé restera une belle découverte gourmande.

Lors des fêtes locales, Mé a tenu à assister à une corrida mais n'a pu voir que le combat livré au premier toro, déstabilisée par un spectacle si éloigné de sa culture. « Mais j'ai trouvé les toreros particulièrement beaux dans leur habit de lumière », explique-t-elle. S'intégrant à la vie sociale, la jeune fille a suivi les cours de danse classique dispensés par l'école de danse l'Arabesque et ceux de théâtre offerts dans le cadre des activités péri-scolaires du lycée. Avec à chaque fois, une participation aux spectacles de fin d'année.

Une intégration qui n'exclut pas les comparaisons entre les cultures et quelques surprises : « J'ai été étonnée que les gens s'embrassent pour se dire bonjour. En Thaïlande, on se salue mais on ne s'embrasse pas. » Et encore plus étonnée de voir les jeunes amoureux s'embrasser devant le lycée.

Avec ces frères et sœurs d'accueil, Mé a appris à connaître la musique européenne, les mœurs et coutumes, a fêté Noël et a vu la neige pour la première fois. « Elle avait peur de perdre un doigt dans le froid », raconte Amélie. « Aucun risque, je lui ai offert des gants pour Noël », réplique Yohan.

Demain, Mé va rejoindre sa famille à Bangkok, en gardant le souvenir de son expérience : « Il n'y a pas une chose que j'ai connue ici et que j'ai oubliée. » Dans ses bagages, elle emportera le souvenir de Mickaël, « le grand frère qui chante tout le temps », de Yohan « le fêtard », de Noémie « à qui elle pouvait tout dire » et d'Amélie « avec qui j'ai vécu le plus ».

De Christine, elle gardera le souvenir d'une mère d'accueil « qui s'occupe beaucoup de sa famille, qui m'a toujours écoutée et m'a prodigué de bons conseils » et Philippe symbolisera « le père de famille qui travaille beaucoup ». Et Mé donnera un conseil à toutes celles et ceux qui voudraient vivre cette formidable expérience humaine et culturelle : « Il faut être ouvert à tout et avoir une véritable envie d'apprendre une nouvelle culture et d'offrir la sienne. C'est un échange et c'est ça qui fait que ça marche. »

Les yeux seront probablement embués demain matin, au moment du départ, mais ce ne devrait être qu'un au-revoir puisque Mé envisage de poursuivre des études en langue en espérant, un jour, revenir travailler en France, à l'ambassade de Thaïlande.